

n^o. 8.

membr. 15. x^{le}. 1738.

1.

M^{ss}

memoire

auteur

sur la question proposée par messieurs
de l'académie de chirurgie de paris,
pour le prix de l'année 1738.

Le Carcinome ou cancer des mammelles,
est une maladie qui afflige particulièrement
les femmes depuis un tems immémorial; —
mais l'abandon qu'elles ont fait de leurs
corps de jupe, et les pluies abondantes
qui ont régné pendant plusieurs années,
peuvent bien avoir rendu ce mal plus
fréquent, si l'on doit reconnaître les corps
extérieurs sur les seins et l'embourbement
des humeurs dans les glandes mammaires,
à l'occasion du relâchement ou de
l'affaiblissement de leurs vaisseaux, pour

carton 3

d. 1

n^o. 8



causes des plus ordinaires du carcinome.

on pourroit présumer que la multitude de ces tumeurs a excité la compassion de messieurs de l'academie de chirurgie, et les a déterminé de proposer une question dont le résultat doit délivrer de ces affreux maux par la voye la plus sûre, une infinité de personnes qui en sont atteintes; mais on doit bien plutôt admirer le zèle de messieurs les académiciens pour le bien public; puisque ces sçavans artistes ayant déjà par leur heureuse pratique dans cette maladie, suffisamment décidé la question avant que de la proposer, ils veulent encore donner de l'émulation par un prix, où la gloire et l'intérêt voudront offrir leur compte, pour échauffer le coeur humain, et exciter au travail, ceux qui aiment leur profession.

La question

La question qu'il a plu à messieurs de
L'Académie de chirurgie de proposer pour les
prix des années 1736. et 1738. est de savoir

Si l'on doit augmenter le carcinome
des mammelles, vulgairement nommé cancer.

La prodigieuse quantité de femmes qui ont
été guéries par l'amputation du cancer, ne laisse
aucun doute sur l'efficacité de cette opération;
et l'on ne peut sans inhumanité refuser les
secours nécessaires aux malades lorsqu'il
paroît que les remèdes (même les plus extrêmes)
peuvent opérer leur guérison. mais la pratique
journalière reconnoît si souvent des tumeurs
carcinomateuses ou prétendues telles aux seins
des femmes, où l'amputation est infructueuse
ou inutile, qu'il y auroit de la cruauté à pratiquer
cette opération mal à propos, et bien souvent sur
des maux qu'on peut détruire par des moyens
plus doux.

Nos réflexions doivent par conséquent



tendre à discerner les carcinomes qu'on doit
amputer, et ceux qu'on ne doit point extirper.
(je tends icy ces deux mots synonymes, parce que
je pense qu'en retranchant une seule portion
de nouvelle carcinomateuse, ou une même
entièrement chancreuse, c'est toujours
L'amputation du cancer.)

Sans s'arrêter alors les différents systèmes
qu'on a mis au jour sur la nature du cancer
il me paroit d'abord suffisant de le connaître
pour une tumeur dure, douloureuse, et souvent
rébelle aux médicaments topiques, dont les
progrès dépendent vraisemblablement de la
constitution de la personne qui en est atteinte,
soit que le vice ait d'abord été local, ou
que la maladie dépende de l'altération
universelle des humeurs; et l'on seoit
après les divisions qu'on en fait, en cancer
naissant, confirmé, ulcéré, et non ulcéré, dont
on aura occasion de parler dans la suite,
pour qu'on passe dès à présent, aux moyens
de délivrer

de délivrer les malades, des uns et des autres, si l'est possible, en s'appuyant sur des observations dont on doit faire plus de cas que de tous les systèmes.

Lors qu'après la suppression ou la cessation des menstrues, il survient à une femme d'un âge bien tempéré, une tumeur skirruse à la mamelle, très petite dans son commencement, et qui devient douloureuse à mesure qu'elle augmente en volume, on la caractérise de carcinome, qui reconnaît pour cause prochaine, l'obstruction d'une ou plusieurs glandes mammaires, par un lait épais dans ses propres tuyaux, en conséquence d'un reflux du lait utérin dans la masse du sang, qui s'est plutôt engorgé aux mamelles qu'ailleurs, par la disposition naturelle des vaisseaux de cette partie assez semblables à ceux de la matrice, et dont la dilatation, ~~et~~ ou l'affaiblissement des uns et des autres, arrivent à peu près dans les mêmes temps. On n'applique aucuns remèdes sur cette tumeur, parce que



souvent ils l'augmentent, soit en affaiblissant
 les fibres dalentour dont les vaisseaux se
 dévelopent et s'engorgent, soit en irritant les
 nerfs dont les fortes vibrations font osciller
 davantage les artères, et déterminent une plus
 grande affluence d'humeurs, qu'on doit, au
 contraire, détourner de cette partie. on commence
 cette cure par les saignées du pied et du bras,
 qu'on réitère souvent si la personne est sanguine,
 et particulièrement si les règles étoient autrefois
 abondantes chez elle; la diète doit être humectante
 et douce, évitant les ragoûts, la vin pur, et les
 boissons fermentatives; on la purge doucement;
 on lui fait prendre les bains domestiques, les
 baillons apéritifs, les eaux de Ste. reyne ou
 de passy, des opiatas fondantes et un peu purgatives;
 et si ces remèdes continués un mois ou deux ne
 rétablissent pas le cours des règles, ni n'empêchent
 point la carcanne d'augmenter; on ne doit ^{pas} pour
 cela, se repentir de les avoir fait, parce qu'ils ont
 tout au moins préparé la malade, à subir
 l'amputation

L'amputation de son cancer avec moins de danger.
 j'ay traité par cette méthode, deux religieuses
 dans le cas posé dont les tumeurs avoient acquis
 au moins la grosseur d'un œuf de poule, mais
 très vacillantes dans le corps de leurs mammelles,
 qui ont été guéries par suite de la continuation
 des remèdes enoncés pendant cinq ou six mois,
 quoique leurs règles ne soient point revenues;
 L'une fut traitée en 1728. et l'autre en 1731.
 il est vrai que six mois après la guérison
 de la première, il lui survint des
 tubercules douloureux aux jambes qui
 s'exulcèrent et que je regarday comme de
 véritables cancers ulcérés vulgairement appelés
 Lays aux jambes, dont elle fut délivrée en
 réitérant les remèdes cy dessus l'espace d'un
 an. si pendant le traitement les tumeurs
 de ces dames eussent augmenté avec des
 symptômes menaçants, j'aurais abrégé la cure
 en extirpant leurs cancers, persuadé que c'étoit
 la voie la plus sûre pour guérir radicalement.



sont véhéments. C'est icy le vice local d'une
 partie dans laquelle les tumeurs ayant été gonflées,
 leurs parois en s'affaiblissant compriment des
 vaisseaux lymphatiques dont l'obstruction est en
 peu de temps formée, parce que le cours de la lymphe
 est très lent à cause que son canal n'a presque
 point d'élasticité, et que cette liqueur s'épaissit
 aisément. j'ay souvent guaty de ces cancers naissans,
 par l'application d'un cataplasme fait avec les
 plantes vulnénaires de Suisse hachées, de la bière, et
 du beurre frais, qu'on fait bouillir ensemble, et
 continués matins et soirs l'espace de huit jours,
 pendant lequel temps on saigne fréquemment dans
 le pied qu'on brise; et ensuite j'applique sur la
 tumeur des compresses imbibées d'eau chaude dans
 laquelle j'ay dissout du savon blanc, et lorsqu'il ne
 reste plus qu'une petite dureté presque indolente,
 j'achève de la guérir avec un emplâtre de
 mucilage chargé d'atrops minéral préparé sans
 feu, y joignant quelque fois l'onguent décrié par
 m^r. Helvetius dans sa lettre sur le cancer. m^r. Dionis
 s'est servi avec succès d'emplâtres fondant, dans
 des cas semblables, et ces sortes de cures sont heureuses.
 mais il arrive souvent que ces moyens sont
 infructueux

infructueux et ne peuvent empêcher les progrès du
 carcinome, parce que le tubercule glandulaire en se
 durcissant comprime davantage les vaisseaux d'alentour
 qui s'affaiblissent les uns sur les autres, et s'incorporent
 pour ainsi dire, ensemble, toutes les glandes d'une
 mamelle ne constituent qu'une seule masse,
 dure dans son centre et douloureuse dans sa circonférence,
 qu'on doit regarder comme un cancer bien confirmé;
 et qu'il faut absolument amputer. en l'année 1731.
 j'amputay une mamelle semblable qui étoit
 carcinomateuse depuis quatre ans, sur une femme
 âgée de soixante six ans, et qui fut guérie en
 six semaines; je n'eus aucun égard à plusieurs
 glandes gonflées près de l'aisselle qui se dissipèrent
 dans la suite comme il arrive au tubercule qui
 se manifeste presque toujours au dessus des fuzées
 et érysipélateuses des pieds et des mains, et qui
 disparaissent à mesure que l'érysipèle se résout.
 il ne faut cependant pas toujours négliger les
 glandes gonflées près de l'aisselle, parce que
 si le cancer dépend du vice universel des liqueurs,
 ces glandes peuvent être imbuës de l'humeur



chancreuse, et le plus sûr alors est de les extirper,
 et de s'attacher soigneusement à corriger
 l'intempérie des humeurs. Je ne puis douter que
 l'humeur chancreuse ne soit souvent transportée
 d'une partie à d'autres, puisque l'année dernière
 1737. j'ai vu une femme et une fille mortes
 de cancers ulcérés au bas de l'estomac, dans
 lesquelles les ovaires étoient entièrement
 carcinomateux, et l'on ne sauroit croire que
 ces parties aient été altérées en même temps, car les
 douleurs à l'épigastre avoient commencé dans
 la première, plus d'un an avant la mort, et je
 trouvai dans sa matrice un petit fœtus informe,
 et un arrière-fœtus du poids d'environ deux onces,
 attaché au fond de ce viscère, dont on pouvoit
 fixer le terme de la conception à vingt cinq ou
 trente jours de l'avant même de son mary; ce qui
 ne pouvoit émaner d'un ovaire tel que les siens,
 donc leurs carcinomes ne s'étoient formés que
 longtemps après le cancer dont cette femme mourut.

Quand les glandes carcinomateuses se sont
 gonflées considérablement sans que la matière
 qu'elles renferment ait acquis les derniers
 degrés

degrés de dureté, cette humeur ayant un mouvement
 plus rapide parce qu'elle est souvent prise en jeu
 par la chaleur et les corps réitérés des parties
 qui l'entourent; Les membranes de ces glandes
 sont amincies de manière qu'elles se rompent, et
 la liqueur s'épand dans le corps de la mamelle;
 s'insinue dans les interstices de toutes les parties
 dont cet organe est composé; cherche à se faire
 passage en faisant de toute part; interstices
 non seulement la peau par s'évacuer au dehors,
 mais étend ses foyers du côté de l'aisselle et
 dans le corps du muscle grand pectoral, pénètre
 jusqu'aux muscles intercostaux où la masse
 s'enclave de façon qu'elle devient immobile et
 comme adhérente aux costes; et ayant enfin
 déchiré la peau du sein, on voit un cancer
 ulcéré d'une figure horrible par les inégalités
 des glandes champignonées et des chairs fongueuses
 irrégulièrement entassées, et d'où il découle
 des matières fongueuses, sanguinolentes et fétides.
 Souvent d'une odeur très fétide. Tant qu'il y
 aura des chirurgiens bien pénétrés de la



maxime de celle, qui conseille de tenter un remède
 incertain, plutôt que d'abandonner le malade
 à son triste sort; une femme réduite au déplorable
 état que je viens d'exposer, ne fera pas sans ressource;
 à moins que son âge très avancé, un tempérament
 ruiné, et une faiblesse extrême, ne découragent
 celui qui auroit pu la guérir avant que le mal
 fût incurable; alors il faut le pallier ne pouvant
 mieux faire, en prescrivant un régime doux, et
 l'application de quelques onguens, comme le lait
 d'âne dont paré fait cas tant intérieurement qu'à
 l'extérieur. Les linimens d'huiles d'œufs, de roses,
 et de plomb brûlé; et la décoction de marrube blanc,
 peuvent aussi soulager. mais si à l'aspect du
 cancer ulcéré en question, le malade paroit avoir
 assez de forces pour résister à l'opération, on doit
 amputer la mamelle entière et couper très
 profondément, ^{si} ~~depuis~~ l'on découvre les costes
 sur lesquelles on appliqueroit la feu pour plus
 grande sûreté, afin de détruire tout ce qui peut
 être abréuvé de mauvais sucs pour éviter la
 récidive d'un mal qui deviendroit incurable.
 personne n'ignore qu'après l'opération d'un
 semblable

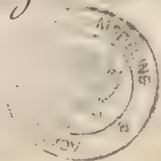
semblable cancer, on doit députer le sang des fues
 vicieux dont il est empreint, soit par le repompement
 des liqueurs par les vaisseaux voisins de l'ulcère,
 soit que ce même sang en fut déjà infecté avant
 la formation de la tumeur. L'on fait aussi
 qu'un reste de cancer mal extirpé peut pulluler,
 de cela seul qu'il comprime les vaisseaux d'alentour
 et forme des nouvelles obstructions qui reproduisent
 une tumeur plus considérable que celle qu'on avoit
 voulu détruire; par conséquent, il faut être
 attentif pendant l'opération à bien retrancher
 tout ce qui est vicié, non seulement au fond de
 la tumeur, mais dans les moindres points de la
 peau qui couvre ou qui est voisine de la mamelle
 cancéreuse.

Lorsqu'on entreprend la cure d'une maladie
 avant qu'elle ait fait ses dangereux progrès,
 l'ouvrage est plus gracieux pour le
 chirurgien, et bien moins risquable pour le
 malade; c'est pourquoi, l'amputation du
 carcinome de la mamelle étant constamment
 le remède le plus assuré pour la détruire, on
 ne doit pas hésiter à faire cette opération

aussi tôt que les symptômes de la maladie menacent
 tant soit peu de l'augmenter d'une façon
 dangereuse; et si l'on guerit quelques fois des
 cancers confirmés aux mammelles sans les
 amputer, la chose est si rare qu'elle ne doit pas
 servir de règle, puisque le plus grand nombre
 exige toujours cette opération; c'est une maxime
 adoptée par Fabricius d'Aquapendente, qui dit à ce
 propos, qu'une hyrondelle ne fait pas le printemps;
 et quoique Riolan condamne l'amputation des
 mammelles charnues pratiquée par les anciens,
 il est d'avis néanmoins qu'on extirpe les glandes
 des mammelles lorsqu'elles s'indurcissent et avant
 qu'elles soient charnues. paré assure que le
 cancer de la mammelle devenu grand, ne se peut
 guerir que par l'ordre manuelle; et conseille
 l'amputation et la cautérisation lorsque le mal
 s'étend. Ranchin dit qu'il faut extirper une partie
 charnue ou cancer ulcéré. Youbert est de même
 avis lorsque la partie est amputable. Falcon
 veut qu'on extirpe le chancre récent et dit que
 si l'incision d'irrite c'est parce qu'on n'a pas
 été jusqu'à la partie saine. Selon Tagault,
 Galien

galien a permis l'opération de la main pour la
 charité ulcérée; et Desrigs rapporte le conseil
 d'avicenne qui prouve bien qu'on opérait de la
 main sur les chancre de la tumeur, puis qu'il dit
 que, lorsqu'on fait incision aux chancres il faut
 la faire prudemment, et que si elle n'est point
 faite jus qu'à la racine il ne faut pas du tout
 la faire. mais l'expérience actuelle peut
 nous valoir sur les anciennes autorités, et ne suffit
 il pas que tous les bons auteurs, et excellents
 artistes de nos jours, dont la plus part ornent
 l'academie de chirurgie, conseillent d'amputer,
 et extirpent tous les jours, non seulement les
 cancers, mais encore toutes les autres tumeurs
 enkistées, comme écrouelles, Longues, &c. pour qu'on
 en doive fuir la loy; car les topiques ne
 peuvent pas diffondre une humeur qui est pour
 ainsi dire pétrifiée, et ces remèdes augmentent
 souvent la férocité du mal.

Concluons donc, qu'il faut presque toujours
 amputer le carcinome ou cancer des mammelles,
 de quelle nature qu'il soit, aussi tôt qu'il est
 confirmé, et même d'abord que son augmentation



devient suspecte ; et incessamment détruire la
partie infectée d'un cancer ulcéré le plus enotus,
sans craindre pour la vie des malades, a moins
quelque mort ne paroisse inévitable peu de jours
après l'opération.

L'observation suivante ne paroît bien propre
à rassurer les malades atteints de cancers ulcérés,
et à encourager les chirurgiens d'en entreprendre
la cure, quelque invétérés qu'ils soient.

un trésorier de France, dans le pays où j'habitois,
ayant une tumeur dure et vacillante au bas de
l'aisselle gauche et à côté du sein, procédant d'un
cancer contondant, ne voulut point laisser agir son
chirurgien, fort habile homme, qui vouloit l'extirper
dans les premiers mois de son accroissement ; et se
tenoit entre les mains d'un chirurgien étranger, qui
prit cette tumeur pour un abcès, et l'ouvrit avec la
Lancette et les ciseaux ; la tumeur étoit alors de
la grosseur d'un petit œuf, et commençoit à s'amollir
pour constituer un cancer ulcéré, qui en imposa à
ce chirurgien passant ; il n'en sortit que du sang et
une lymphe sanieuse ; les douleurs devinrent très
vives, l'ulcère s'élargit considérablement, et ce
chirurgien

chirurgien l'ayant pansé infructueusement pendant
 environ deux mois, luy déclara que son mal
 n'étoit rien et l'envoya a sa campagne charger
 d'air, luy prescrivant pour tout remède l'emplâtre
 de diapalme, qui devoit, disoit il, consolider ces
 ulcères en peu de temps, et il partit aussi peu de temps
 après son malade. Celui cy, ayant resté en
 campagne trois mois entiers, revint a la ville, et
 me proposa de le traiter de ces ulcères, qui étoient
 devenus affreux, tant par la largeur d'environ
 six pouces, et d'une figure ^{presque} ronde, empiétant dans la
 mammelle; que par une multitude de sinus qui
 pénétraient jusqu'aux 3.^e 4.^e et 5.^e costes supérieures
 recouvertes de leur périoste, et la masse charnue
 étant fort adhérente tant aux côtes qu'aux
 muscles intercostaux. Le malade étoit âgé
 d'environ cinquante deux ans et d'un assez bon
 tempérament, mais vif, et un peu fatigué par
 les veilles. après luy avoir fait un pronostic
 très douteux sur sa maladie, ma première idée
 fut d'extirper toutes les chairs charnues, et

D'appliquer le feu sur tous les endroits suspects et
 abréger de l'humeur chancreuse; mais la crainte
 d'attirer une inflammation qui eut peut être gagné
 la poitrine avec un danger évident, me fit
 envisager un traitement plus doux, où je fus
 bien tôt déterminé par l'apparition d'une petite
 tumeur carcinomateuse au bas de la parotide droite,
 qui croissoit depuis quelques jours sans aucune cause
 extérieure suivant le rapport du malade, et que je
 vis s'amollir et s'exulcérer en très peu de temps.
 convaincu que l'humeur chancreuse avoit été
 repoussée dans le sang et que le vice étoit devenu
 universel; je commençay cette cure le 13^e juin
 1737. par les remèdes généraux, et les bains
 domestiques; je mis le malade à l'usage du lait
 coupé différemment, tantôt avec les décoctions
 de cerfeuil et de chicorée, tantôt avec celle de
 crasse de fontaine; le vin et les rogaux luy
 furent interdits; il usoit d'une simple tisane
 humectante ou ne beuvoit que de l'eau panée; —
 il se priva de ses veillées et je luy permis de
 sortir seulement deux ou trois heures par jour
 pour

pour s'amuser dans une société tranquille d'un
petit jeu; il continua ce régime l'espace
de huit mois, pendant lequel temps, je lui fis
toutes les incisions nécessaires pour découvrir
le fond de chaque sinus qui se reproduisoient
souvent; je cautérisois les excroissances avec
l'eau mercurielle, et je parfais toujours l'un
et l'autre canals avec des plumaceaux
chargés d'onguent hydratigique au tiers de
mercure, ou quelques fois imbibés de colyre
de lanfranc, et il étoit purgé tous les dix
ou douze jours; Enfin dans les derniers
mois je lui fis user plus de cinquante bouteilles
de tisane sudorifique ^{legere}, et ses deux ulcères
chancreux ne furent entièrement consolidés
et desséchés que le 16.^e avril de la présente
année 1738. y'employay dans cette cure
environ quarante onces d'onguent mercuriel
tant pour garnir les plumaceaux que pour
oindre la circonférence des ulcères afin
d'atténuer l'humour grossière, et faire rouler



Ce minéral dans toute la masse du sang empreinte
 de l'humour chancreux; et je continuay même
 ces onctions tant sur les cicatrices qu'aux environs
 jusqu'au 12^e de may suivant afin de remédier
 au prurit qui le tourmentoit, et tenir en
 dissolution l'humour qui eut pu se durcir de
 nouveau. nonobstant tout ce mercure employé
 au dehors, et son usage intérieur tant dans les
 bols purgatifs chargés d'aquila alba, que
 quelques pillules d'ethiops minéral dans
 l'intervalle de ses purgations, le noiset de
 mercure dont la typhane sudorifique et
 ensuite dans une typhane apéritive et souvent
 purgative, le malade n'a pas non seulement
 jamais salivé, mais il n'a pas eu la moindre
 crachotement, ni cours de ventre; mais seulement
 les urines plus abondantes. Les deux cancers
 ulcérés ne furent pas guéris trois jours plutôt
 l'un que l'autre. n'y aura t'il point de récidive?
 on s'en flatte parce que nous sommes au mois de
 décembre et qu'on a déjà gagné du temps sans
 qu'il se soit rien reproduit de nouveau.

Si l'on

Si L'on reconnoit avec évidence qu'un cancer dépend et qu'il est entretenu par un virus verolique, comme l'extirpation seroit infructueuse tant que le sang n'en sera pas dépuré; il faut avant toute chose traiter le malade méthodiquement de la verole, après quoy, on extirpe la tumeur lorsqu'elle existe; car, si c'étoit un cancer ulcéré et bien diffus, il dispareroit pendant les frictions d'onguent mercuriel, (dont on pourroit aussi l'ulcère) de même que les chancres vénériens et les écroüelles, lorsqu'elles dépendent d'un virus verolique dégénéré.

Enfin, si quelques malades n'auroient pas assez de fermeté pour se résoudre à l'amputation de leurs cancers, on ne pourroit leur faire qu'une funeste pronostic; et administrer, et appliquer suivant les cas, les remèdes cy devant proposés; La nature à souvent de grandes ressources.

Desse.

Je cherche à
m'instruire. h.



